

Fatigué des lenteurs de la diplomatie, craignant pour ses propres intérêts le voisinage trop immédiat de la puissance russe, qui se rendait maîtresse de toute la côte occidentale de la mer baignant son archipel, le peuple japonais, sans autre déclaration de guerre que le retrait officiel de son ambassadeur à Saint Pétersbourg, attaqua brusquement son adversaire.

Le 8 février, la flotte de l'amiral Togo bombardait la flotte russe à Port-Arthur, tandis que le lendemain une première armée nipponne débarquait à Chemoulpo, port coréen. Tout était savamment préparé, tout sera hardiment exécuté, et cela dans deux actions principales, en partie simultanées.

Rappelons d'abord le *siège de Port-Arthur*, siège mémorable bien autrement important que ne le fut celui de Sébastopol, pourtant si fameux.

En effet, cette place formidable, commandée par le général Stœssel, était défendue par 50 000 soldats, abrités derrière ses remparts et dans cinquante-cinq forts ou redoutes; elle fut cependant attaquée, sept mois durant, par les Japonais, qui, en maints furieux assauts, renouvelés de juin à décembre, se firent tuer jusqu'à six mille à la fois dans les fossés de la forteresse. Celle-ci, investie complètement en juin, vit ses forts avancés successivement enlevés par l'ennemi et ses vaisseaux coulés par des torpilleurs nippons ou s'échappant avec peine pour aller se réfugier dans les ports neutres de Chefou et Shanghai.

À l'Ouest, puis à l'Est et au Nord, se développa la guerre de campagne. Le 30 avril, le général Kuroki bat une première fois les Russes, en Corée, et les force à repasser le Yalou; ensuite il les défait en Mandchourie, au combat de Feng-Hoang. De leur côté, les généraux Oku et Notzu, deux autres lieutenants du *maréchal Oyama*, triomphent des Russes en dix rencontres, notamment à *Kin-tchéou* (25 mai), à *Wafang-ho* (18 juin), à *Kaï-ping* (8 juillet), à *Tacki-Kiao* (le 24) et à *In-kéou* (le 28), coupant ainsi les communications de la grande armée du *généralissime russe Kouropatkine* avec Port-Arthur, que venait de quitter l'amiral russe Alexéïeff, le vice-roi de l'« Extrême-Orient », qui avait déclaré irrévocable l'annexion de la Mandchourie à l'empire moscovite.

Du 25 août au 4 septembre, Kouropatkine lui-même est